Le paysage en préalable
Michel Desvigne
Grand Prix de l'urbanisme 2011
Joan Busquets, Prix spécial

Sous la direction de Ariella Masboungi

Parenthèses

Le paysage anticipe l'urbain

Michel Desvigne

Préparer les territoires à leurs vocations futures : tout un programme à l'heure où les opérations s'implantent au gré des opportunités, dans des buts spéculatifs et sans vision sur les processus destructeurs d'urbanité qu'ils engendrent.

Tel peut être le sens à donner à un Grand Prix de l'urbanisme qui défend depuis toujours, et à l'échelle internationale, une telle attitude loin des modes et du décor, pour que le paysage joue son rôle. Ce rôle est à la fois historique, si l'on en croit les leçons de l'architecte des Lumières Claude Nicolas Ledoux ou du paysagiste américain du XIXe siècle Frederick Law Olmsted, et archaïque car il est éternel, jamais désuet, et se révèle essentiel à l'heure où les questions durables nous interpellent pour réinventer l'urbanisme sur ces bases.

Michel Desvigne, dans le sillage des deux autres paysagistes Grands Prix de l'urbanisme, Michel Corajoud et Alexandre Chemetoff, dessine un chemin qui est le sien, celui de la pensée paysagère au service de la fabrication des grands territoires, celui d'une forme de rusticité qui va à l'essentiel et qui structure l'avenir durablement. Il dessine aussi une forme renouvelée du rapport entre urbain et nature par son concept de lisières épaisses, qui établissent non une coupure verte mais un lieu d'échanges féconds entre la périphérie des villes et le monde rural, soucieux du bien-être des deux parties.

Après de nombreux partenariats avec des concepteurs urbains et architecturaux, mondialement connus ou débutants, auxquels il offre une piste d'envol par les concepts qu'il leur propose, concepts nés d'intuitions fulgurantes, Michel Desvigne vole désormais de ses propres ailes. Il décide de ne plus se contenter de l'amont, qui lui est cher, pour passer à l'acte dans des projets urbains de longue haleine. Il décide aussi de porter le flambeau en première ligne, devenant mandataire de deux projets urbains d'envergure, Saclay et Euralens. Le voilà donc contraint de se soucier de toutes les autres dimensions de l'urbain, dont les mobilités, les réseaux, les programmes, les questions juridiques. Mais le paysage reste, selon lui, « un préalable », et se doit d'intégrer intelligemment toutes les approches qui s'imposent à l'urbain. Il se révèle économe de moyens, en réglant élégamment les questions d'infrastructures, de réseaux, d'écoulement des eaux, de transports,

tout en réintégrant à l
tions existantes, auxque
sement et de régénérat

Mais il s'agit aussi de
l'urbanisme, en proposa
exister le site d'emblée
tisseurs. Belle idée qu'il
Billancourt, qu'à Mosco
l'urgence intrinsèque à l
long et incertain inhére

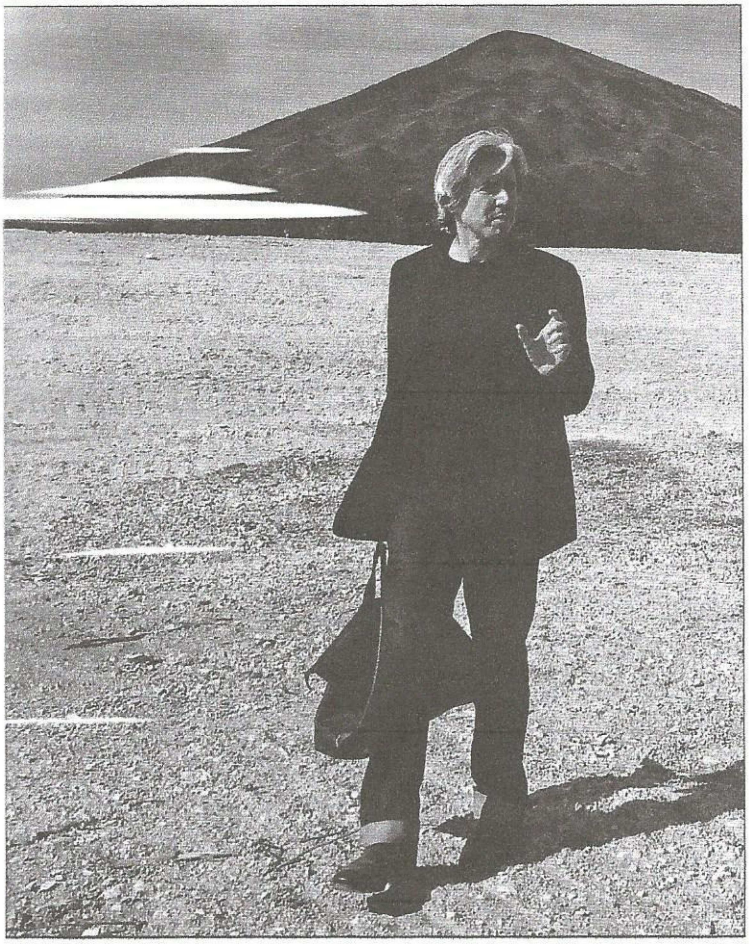
L'attente est moins d
long. ■

e l'urbain

ires : tout un programme
ıu gré des opportunités,
s processus destructeurs

Prix de l'urbanisme qui
ationale, une telle atti-
paysage joue son rôle.
es leçons de l'architecte
ıaysagiste américain du
ique car il est éternel,
où les questions dura-
ıisme sur ces bases.
ıtres paysagistes Grands
ıdre Chemetoff, dessine
ysagère au service de la
orme de rusticité qui va
ent. Il dessine aussi une
nature par son concept
ıpure verte mais un lieu
illes et le monde rural,

concepteurs urbains et
ıtants, auxquels il offre
ose, concepts nés d'intui-
ıais de ses propres ailes.
, qui lui est cher, pour
ngue haleine. Il décide
, devenant mandataire
Euralens. Le voilà donc
imensions de l'urbain,
les questions juridiques.
ole », et se doit d'inté-
s'imposent à l'urbain. Il
gamment les questions
es eaux, de transports,



tout en réintégrant à la recomposition urbaine future les urbanisations existantes, auxquelles sont offertes des conditions d'épanouissement et de régénération, et en préparant les urbanisations à venir.

Mais il s'agit aussi de bouleverser les temps longs traditionnels de l'urbanisme, en proposant des « paysages zéro » — paysages qui font exister le site d'emblée et l'apprivoisent pour les usagers et les investisseurs. Belle idée qu'il expérimente tant sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt, qu'à Moscou, et qui résout avec maestria la tyrannie de l'urgence intrinsèque à la société actuelle et à la préparation du temps long et incertain inhérent à la fois au paysage et à l'urbanisme.

L'attente est moins dure à vivre lorsque l'action apprivoise le temps long. ■

Ariella Masboungi

Anticiper l'avenir : le paysage zéro

Dans le processus de transformation des territoires, le temps est un facteur déterminant, si bien que les sites en mutation peuvent rapidement se transformer en chantier permanent. Le temps du politique, en inadéquation avec ce temps long de la fabrication de la ville, impose de montrer rapidement que quelque chose se passe sur le site à l'étude. Que montrer ?

La question s'est posée notamment à Skolkovo, *cluster* situé près de Moscou, où nous élaborons un plan général de paysage. Suite à une demande de la collectivité qui souhaitait une réalisation rapide — chose impossible —, nous avons proposé d'utiliser le chantier pour ouvrir le site aux usagers et anticiper le futur aménagement. Ce qui composerait ainsi un « paysage zéro », paysage de préfiguration dont la mise en œuvre et la lisibilité pourraient être très rapides. Le temps court de la fabrication du paysage zéro est ici compatible avec le temps long de l'aménagement global du site.

Le paysage zéro n'est pas une première tranche d'un projet entièrement défini, mais une première action sur le sol, une première couche, une couche d'accroche en quelque sorte. Évolutif et flexible, il accompagne la progression naturelle du développement du quartier et l'apprivoise au regard des habitants. Déterminé par des nécessités techniques et des nécessités d'usage, il est composé d'une série d'actions physiques sur le site, d'interventions utilitaires : création de chemins (qui tiendront lieu de pistes de chantier), création de fossés (qui géreront l'eau pendant les chantiers de la réalisation des quartiers), mise en place des lieux de stockage de la terre végétale des futurs quartiers, constitution d'une pépinière… Autant d'actions qui n'hypothéqueront aucunement les dessins futurs et seront visibles, préfigurant le futur campus tout en valorisant les terrains. Conçu de manière stratifiée et inscrit dans une géographie, ce paysage a pour fonction d'apprivoiser le site, de rendre palpable sa future utilisation, d'y faire pénétrer les usagers — ce qui est d'autant plus intéressant que le terrain est de grande taille, opaque et « impénétrable ».

« On ne peut ignorer l'influence profonde des idées de Desvigne sur la jeune génération de paysagistes dans le monde entier qui ont mis en avant les problèmes de territoire, de géographie, d'agriculture, de culture, de gestion et de développement du futur. La difficulté à mettre en œuvre une telle démarche réside dans la nécessité de convaincre la société qu'il existe des alternatives très réelles au bucolique statique et au vaguement pittoresque, dans lesquelles le paysage agit plutôt comme un instrument et non comme une peinture d'un décor complaisant qui, même si elle relève d'une certaine beauté, sera inévitablement passive dans son impact. »

James Corner, dans *Natures intermédiaires : les paysages de Michel Desvigne,* Birkhäuser, 2009.

des territoires, le temps est un
es sites en mutation peuvent
manent. Le temps du politique,
fabrication de la ville, impose
se se passe sur le site à l'étude.

Skolkovo, *cluster* situé près de
éral de paysage. Suite à une
ait une réalisation rapide —
é d'utiliser le chantier pour
futur aménagement. Ce qui
ysage de préfiguration dont
t être très rapides. Le temps
t ici compatible avec le temps

e tranche d'un projet entière-
sol, une première couche, une
f et flexible, il accompagne la
du quartier et l'apprivoise au
nécessités techniques et des
d'actions physiques sur le site,
emins (qui tiendront lieu de
géreront l'eau pendant les
en place des lieux de stockage
nstitution d'une pépinière...
unement les dessins futurs et
out en valorisant les terrains.
ne géographie, ce paysage a
palpable sa future utilisation,
utant plus intéressant que le
énétrable ».

Une telle proposition correspond à des pratiques que nous expérimentons avec des commanditaires publics en France, notamment pour le *cluster* scientifique de Saclay, où le paysage de préfiguration va permettre de donner un statut, une première qualité à ce territoire, et l'aider à se consolider tout en répondant à des besoins techniques et écologiques comme la gestion temporaire d'évacuation des eaux et des mouvements de matériaux. Comme à Skolkovo, le paysage de préfiguration du plateau de Saclay formera l'empreinte des quartiers à venir.

À Boulogne-Billancourt, sur l'île Seguin, où il est question d'imaginer l'espace public (ce que nous avons fait sous forme de charte qui décrit le caractère de l'espace public et les modalités de son installation), la même urgence à montrer quelque chose s'est manifestée. Fabriquer un prototype, un jardin achevé et sophistiqué au cœur d'un chantier, nous a semblé dérisoire et dépourvu de sens. D'où l'idée d'un jardin provisoire faisant partie du futur parc potentiel. Cette préfiguration est une sorte de fondation, de première strate, qui donne corps au quartier en devenir tout en évoluant au fur et à mesure des aménagements. Ainsi, dans ce grand univers de chantier, avons-nous installé quelques chemins, une pelouse, une végétation temporaire. Visuellement, l'impression domine que toute l'île est un jardin, alors que celui-ci n'occupe que 15 % de la superficie. Et surtout le jardin est l'observatoire privilégié du chantier de l'île, et plus largement du territoire boulonnais en pleine mutation. Si ce jardin est une réussite, ce n'est pas en raison de son aménagement, extrêmement modeste, mais parce que, grâce à lui, le public a accès à l'île avant même que le projet urbain ne se développe pleinement. L'utilisation immédiate du site par les usagers et son appropriation concourent ainsi à conforter le projet d'aménagement de l'île, en débat depuis deux décennies. ■